

L'Espagne au Maroc.

Il y a quelques semaines, la politique militaire des Espagnols fut rudement critiquée aux Cortes par les députés républicains et socialistes. Leurs critiques contiennent une part de vérité qui doit être mise en évidence maintenant que la note du gouvernement espagnol à l'Allemagne a délié les langues, malgré la censure, sur les menées des Boches au Maroc.

Au cours du débat sur les réformes militaires, M. Besteiro a blâmé le ministre M. La Cierva, qui lui paraissait s'être surtout occupé des soldes militaires et avoir laissé les questions d'organisation et de matériel aux soins des Cortes. On prend mal la défense de l'armée en lui faisant des promesses que le pays ne peut pas tenir. Ce qui est effrayant, aux yeux de M. Berthelot, c'est la progression constante et disproportionnée des chefs dans l'armée : on compte un officier par six et sept hommes. L'annuaire de 1913 accusait un chiffre énorme de chefs sans commandement : 2.300 capitaines et 1.325 officiers subalternes hors du service armé. Or, la nouvelle loi aggrave cette situation et crée 1.714 généraux et officiers nouveaux. Rien ne semble légitimer ce luxe de cadres.

Abordant la politique de l'Espagne vis-à-vis de Tanger et de Gibraltar, M. Besteiro estime que la possession de Tanger serait plus une charge qu'un avantage et celle de Gibraltar « que l'on peut désirer comme un morceau du sol national », ne peut servir qu'à une forte puissance maritime puisque Gibraltar est une base navale : « Pour qu'il, a-t-il dit, au milieu des rumeurs, la voulons-nous sans avoir une escadre ? »

Sur l'insuffisance et le rôle de l'armée du Maroc, MM. Azcarate et Domingo ont parlé avec une singulière vivacité. Ils ont reproché au gouvernement de n'avoir pas une politique coloniale, de n'avoir aucun plan, de fuir le débat relatif au Maroc, de toujours l'ajourner à l'année suivante. D'ailleurs l'Espagne n'a pas une armée coloniale. « Le général Liautey, rappelle M. Azcarate, disait en 1900 que ce n'était pas la même chose d'avoir une armée coloniale et une armée aux colonies. Nous autres, nous n'avons pas d'armée coloniale, nous n'avons qu'une armée aux colonies, et il est clair que la fonction remplie par une armée, n'est pas, à beaucoup près, celle d'une armée qui serait coloniale... Nous trouvons qu'il faut former une doctrine militaire coloniale à l'instar de celle que la France a créée dans toutes ses colonies et qu'elle utilise dans sa zone d'influence au Maroc. »

Et l'orateur expose la doctrine de Gallieni, en vertu de laquelle le commandement militaire doit s'exercer conjointement au pouvoir politique. « C'est dire qu'à chaque organisme militaire on confie le gouvernement militaire d'un territoire déterminé, en même temps que la pacification morale et l'introduction de l'œuvre de culture et de civilisation qui caractérise toute œuvre colonisatrice. De cette manière on obtient quelque chose qui, dans notre zone du Maroc, a été totalement oublié. » En un mot, par la politique pratiquée par la France, on crée des sentiments de respect pour la supériorité, la force, la civilisation représentées par les éléments militaires qui ont conquis le pays.

Le tort des Espagnols, suivant M. Azcarate, a été de se contenter de transporter au Maroc des unités militaires de la Péninsule pour réaliser des opérations purement guerrières. Les officiers savaient qu'ils resteraient pen dans la région et il n'y avait aucune direction politique ou seulement une politique inefficace, celle qui lia les Espagnols à Raisouli, l'homme des Allemands.

M. Domingo a été plus sévère — et même injuste, suivant le ministre espagnol. « L'Espagne, a-t-il dit, a perdu tout prestige en Afrique. L'Espagne représente pour l'Afrique un Etat anarchique, inférieur même à celui du Maroc. Je me souviens que le président de la République française, parlant, dans une circonstance, de l'œuvre de la France, en Afrique, disait : « En Afrique, la France a pu mesurer la hauteur de sa civilisation. Soyons contents de l'œuvre de l'Afrique parce que l'Afrique se révèle la conscience de la France »

Il ne s'agit pas de considérer la colonisation comme une œuvre de guerre et de commerce. Il faut pour les œuvres de longue haleine un plan et des idées élevées. M. Domingo a cité des actes qui ne peuvent que causer des haines et des rancunes, notamment la contrebande de armes. « Depuis le début, dit-il, la France a eu pour politique d'empêcher que les indigènes soumis à sa domination usent d'armes de toute sorte. Nous autres, par un moyen ou par un autre, tous répréhensibles d'ailleurs, nous armions ces hommes que nous avons à vaincre et à soumettre. J'ai vu sur les souches d'Afrique des centaines de gens armés de mausers. »

Mais voici une précision : « Raisouli est un agent à la solde de l'Etat espagnol ; c'est aussi un agent à la solde des ambassadeurs allemands, œuvre dommageable pour l'Espagne, œuvre dommageable pour les conventions internationales auxquelles l'Espagne a souscrit. Il y a au Maroc une action d'espionnage scandaleuse. Cette action d'espionnage fait que dans la partie de la zone espagnole contiguë à celle de la France, on peut être toujours en combats, et on occasionne des ennuis à la zone française, ce qui oblige la France à d'incessantes réclamations en Espagne. »

Erreurs, accusations vagues, ont répondu les ministres de la Guerre et des Finances. Il faut tenir compte de l'exagération habituelle aux partis d'opposition, mais ne semble-t-il pas que l'Espagne pourrait méditer ces paroles de M. Domingo qui sont, non pas prophétiques, mais simplement prudentes ? Le problème de l'Afrique a acquis avec la guerre une haute valeur historique et, après la guerre, il aura une valeur internationale élevée. Quelle sera alors la situation de l'Espagne ? Sera-t-elle accréditée par ses œuvres, par ses actes, par sa capacité colonisatrice ? Pourra-t-elle invoquer l'œuvre réalisée durant des années et des années en Afrique ? De tout temps, nous aurions dû penser sérieusement à ce que notre problème d'Afrique serait en ce moment, non pour le tort qu'il nous cause aujourd'hui, mais pour les hautes responsabilités historiques que ce tort peut nous occasionner par la suite.

OCTAVE AUBERT.

LA TRAGIQUE MÊLÉE DES HÉROS DE MANGIN SUR L'AILETTE

Les Anglais dans Comblès; leur marche vers Cambrai



est en effet certain que l'un des objectifs en vue, à plus ou moins longue échéance, est Marquion. A Heudecourt, nos alliés sont à l'est de la ligne Hindenburg; à Marquion, ils en seraient à 8 kilomètres au delà. Ce serait plus qu'un succès. La faillite de cette fameuse ligne serait en effet un fait bien établi. Mais, ne l'oublions pas, cette attaque ne saurait être regardée comme une attaque de grand style. Elle n'a lieu que sur une étendue de 5 kilomètres; or, il est constant que ces petites attaques, toujours nécessaires, ne peuvent donner lieu à des avancées considérables, mais plutôt à des points de départ meilleurs.

A l'est d'Arras, dans la vallée de la Lawe et de la Lys, nos alliés ont encore progressé. La victoire continue donc à nous sourire. On peut être certain que ce n'est point ce moment que nos troupes choisiront pour prendre du repos, si bien gagné qu'il soit. Accrochées à l'ennemi, elles y resteront, le poursuivant sans cesse, jusqu'à son hallali final.

rièrre à l'ouest et du fameux Mont Saint-Quentin au nord.

Il est vrai d'ajouter que les mêmes considérations existaient en février 1917, et qu'elles n'ont pas empêché l'ennemi d'évacuer la place avant même que les Britanniques lui eussent donné l'assaut. Enfin, la situation militaire de l'ennemi est bien différente de ce qu'elle était alors et non pas à son avantage. C'est pourquoi la prise de Péronne est dans l'ordre des possibilités plus ou moins immédiates.

Ham serait menacé

PARIS, 30 août. — Au nord-est de Nèfle, nos positions de Rouy-le-Grand débordent par le nord le tronçon septentrional du canal du Nord. On peut envisager que l'ennemi ne pourra pas résister longtemps le long de ce coude de la Somme et du canal, et par conséquent dans Ham, qui est à moins de 9 km à l'est du canal et peut-être sommes-nous plus près que cela de la ville.

La bataille pour le passage de l'Ailette

FRONT FRANÇAIS, 30 août. — Un bref phrasé du communiqué annonçait hier qu'entre l'Oise et l'Aisne, nos troupes ont réussi à franchir l'Ailette en plusieurs points au nord et au sud de Champs, en dépit de la résistance opposée par l'ennemi et que Guny et Pont-Saint-Mard étaient tombées entre nos mains.

Le caractère de la lutte entreprise par des éléments de l'armée Mangin sur cette partie du front a été celui d'une grande bataille menée par les Allemands avec un acharnement peut-être sans pareil encore. L'importance du secteur d'attaque n'a point échappé à l'ennemi qui cherche à s'opposer par tous les moyens en son pouvoir à la progression de nos troupes qui menacent directement les communications ennemies en arrière du Chemin des Dames, tandis que l'armée allemande s'attarde encore sur la rive nord de la Vesle qu'elle serait obligée d'évacuer dans des conditions extrêmement dangereuses si notre avance se précipitait.

Se rendant compte de la situation, les Allemands ont amené en face des troupes Mangin des renforts considérables comprenant toutes leurs meilleures unités, parmi lesquelles se trouvent deux divisions de la Garde impériale, des troupes bavaroises, des troupes saxonnaises et des troupes de Laspenkorps. Leurs contre-attaques, appuyées par une formidable artillerie et une profusion de mitrailleuses ont été incessantes, ils ont même allés jusqu'à lancer de la cavalerie pour essayer de briser nos manœuvres. En dépit de leurs pertes effroyables, les Allemands prodiguaient leurs assauts, lancés avec une impétuosité et une violence sans égale.

Malgré cette formidable résistance, nos troupes ont réussi à réaliser les progrès signalés par notre communiqué. La bataille engagée n'a cessé de faire rage toute la journée.

Instants tragiques

PARIS, 30 août. — Les combats locaux qui depuis trois jours se livraient entre l'Oise et l'Aisne ont pris hier une soudaine extension. Le repli des Allemands derrière la Somme, l'occupation de Noyon par l'armée Humbert, la prise des villages de Landrimont et de Morlincourt, au nord de l'Oise, ne pouvaient laisser indifférent le général Mangin, attentif au moindre mouvement de l'ennemi. Au moment précis où l'Allemand, chassé de Noyon, commençait à battre en retraite vers Guiscard, le vainqueur du 18 juillet et du 20 août, profitant de son désarroi, déclencha une attaque le long de l'Oise et de l'Ailette, tandis que les forces américaines qui constituent son aile droite, accentuaient leur pression sur les premiers escarpements du plateau du Soissonnais. La bataille s'est poursuivie toute la journée d'hier et durant la soirée avec un acharnement croissant.

Il serait puéril de nier que ces combats ont été extrêmement durs. Nous sommes là, devant la partie méridionale de la ligne Hindenburg. La moindre fissure dans la soudure de l'Aisne ébranlerait tout le dispositif de défense ennemie, de même que toute avance en direction de Chauny et Tergnier, avant que les divisions qui se cramponnent en avant de Noyon aient mis, entre elles et nous, la Somme ou le canal Crozat, compromettant gravement le plan de von Boehm. Les Allemands ont vu le danger et ils font des efforts désespérés pour le conjurer. Sur un terrain peu commode pour l'attaque et propice à la défensive, ils jettent réserves sur réserves et leurs meilleurs. Les combats qui se sont livrés hier dans les bois de Saint-Mard, qui couvrent les pentes des collines dominant l'Ailette et où déjà se déroulaient en 1915 et 1916 des luttes homériques, resteront parmi les plus atrocement furieuses de la guerre.

A LA BAIONNETTE, AU COUTEAU

Il y eut durant la plus grande partie de la journée, de fantastiques corps à corps, où Français et Allemands abordèrent à la baïonnette, au couteau, à la grenade, tellement près les uns des autres, que souvent les adversaires, jetant leurs armes, s'étranglaient étouffés, puis s'écrasèrent, râlant.

Entement, l'Allemand dut reculer, cédant à l'irrésistible poussée. De violentes contre-attaques débouchant de Coucy, virent s'effondrer devant nos nouvelles positions.

A midi, Pont-Saint-Mard et Guny étaient enlevés de haute lutte par les tirailleurs et les fantassins, tandis qu'au nord de la route de Noyon à Coucy, les marsouins et les bûchers franchissaient, malgré une résistance désespérée de l'ennemi, l'Ailette sur des passerelles mobiles en deux endroits, au-dessus de Champs, entre Le Marais et Courbesseaux,

LA SITUATION

Par le fer et par le feu

La dure, la véritable offensive commence à mesure que l'on se rapproche des lignes que les Allemands tiennent depuis longtemps. Ce que nous avons fait depuis le 18 juillet est admirable. « Nous ferons mieux et nous continuerons » comme l'a dit simplement et fermement le maréchal Foch. Regardons attentivement vers les deux ailes de la bataille actuelle. En attendant l'animation de nouveaux secteurs, à une aile, l'armée Mangin travaille par Juvisy sur la parallèle Laffaux et le Chemin-des-Dames, c'est-à-dire devant la 7^e armée allemande opiniâtrement attardée sur les bords de la Vesle. A l'autre aile, à l'est d'Arras, l'armée britannique lutte héroïquement et se prépare à jouer un rôle au-delà de la ligne Hindenburg, dans la direction Douai-Cambrai. Il ne faudra pas parler alors de la retraite allemande, mais bien de la défaite allemande. Et c'est alors que les grandes opérations commenceront, qui doivent nous conduire par la force inexorable des armes, à l'écrasement du militarisme allemand qui, s'il était ménagé, resterait une menace permanente pour la paix et le labeur du monde.

Nos soldats, d'ailleurs, ne supporteraient pas l'idée que les bêtes féroces qu'ils combattent, bénéficient de l'indulgence des Alliés au prix de quelques grimaces d'humilité. Ceux qui dans le parti naïf et crédule de l'humanitarisme socialiste se plaisaient naguère, même en plein parlement, à opposer l'incapacité des chefs à l'héroïsme des soldats, n'ont qu'à réclamer un plébiscite des soldats sur la façon dont la guerre doit logiquement et équitablement se terminer. Généraux et soldats confiants les uns dans les autres, animés d'une même foi, veulent infliger à l'ennemi du genre humain, le châtiement terrible qu'il mérite. Il ne s'agit pas d'un châtiement moral ou politique, mais du lourd poids de la force.

Vainement, les journaux défaitistes que tolère la censure de M. Clemenceau, expliquent aux poilus que Romain Rolland prêche aux Boches la révolution sociale. Cette campagne coïncide avec celle des journaux de l'Empire

qui réclament un changement politique; il faudrait que nous soyons fous pour faire à cette heure, une distinction entre le peuple et l'armée boches et les gouvernants de l'Allemagne.

L'heure n'est pas aux boniments, mais aux actes, et à toutes les manœuvres de l'Internationale, les Alliés, solidaires les uns des autres, préféreront celles de Foch.

P.-O. DOLBERT.

Communiqué officiel italien

ROME, 30 août. — Commandement suprême : Des actions vives de harcèlement de l'artillerie ont eu lieu dans quelques secteurs montagneux et le long du Piave. Dans la haute vallée de Zebur, sur la droite de l'Adige, dans la Valtarsa, au col del Grosso, et dans la région du Grappa, des patrouilles d'assaut ennemies ont tenté des interruptions et des coups de main. Elles ont été partout arrêtées et mises en fuite par nos postes avancés, laissant des morts sur le terrain. Quelques prisonniers ont été capturés par nos groupes sortis à leur poursuite. Un détachement britannique a pénétré dans les lignes adverses au sud d'Asiago, infligeant des pertes sensibles à la garnison, détruisant une mitrailleuse et ramenant quelques prisonniers.

Des appareils italiens et alliés ont bombardé des baraquements dans la conque de Vezzena et ont mitraillé d'une faible hauteur des colonnes d'autos-camions. Deux avions ennemis ont été abattus.

La note espagnole

L'ACCORD N'EST PAS FAIT

LONDRES, 30 août. — On mande de Santander (Espagne) au « Times », à la date du 28 : Le gouvernement n'a encore fait aucune déclaration au sujet de la note à l'Allemagne. La censure est rigoureusement appliquée. L'opinion publique devient de plus en plus inquiète. De certains indices il apparaît que l'accord n'est pas aussi complet qu'on l'avait dit d'abord sur la question en litige.

Malgré l'intérêt qu'offre le communiqué anglais, nous n'aurons garde d'oublier la bataille sur l'Ailette sur laquelle, en nos dernières éditions d'hier, nous attirions d'une façon spéciale l'attention de nos lecteurs. Elle offre en effet le plus puissant intérêt. Nos lecteurs, du reste, s'en rendront compte en parcourant les dépêches ci-dessous qui disent combien furent tragiques et l'attaque et la résistance. Ne détournons pas les yeux de ce secteur. La partie qui s'y joue est très grosse de conséquences : la chute de Chauny, l'approche de la très importante bifurcation de Tergnier, de la ligne Hindenburg à La Fère et, plus loin, un objectif auquel on n'ose encore penser, malgré la vaillance de nos soldats, la science technique de leurs chefs, le débordement de Laon par le N.-O. C'est qu'il y a en effet, là, une résistance énorme à vaincre, devant laquelle en 1917 nos efforts ont expiré : le massif boisé de Saint-Gobain.

Il est vrai que les conditions de la lutte ne sont plus les mêmes. Quoi qu'il en soit, ne perdons point de vue cet admirable coin de France. Nos soldats y accompliront de grandes choses.

Ceci dit, examinons le communiqué anglais. Les avant-gardes ont franchi la Somme au sud et à l'ouest de Péronne. C'est un résultat très appréciable, mais toutes les difficultés sont loin d'être vaincues. On sait que Péronne a conservé ses antiques murailles. Pour être vieilles, elles ne sont pas moins d'un grand secours à l'ennemi pour la défense de cette place. Ce n'est cependant peut-être pas en elles qu'il faut voir les plus grandes difficultés à vaincre. Toute la partie comprise entre la Somme et la ville n'est que marais spongieux, étangs profonds ou vaseux, couverts à cette époque de roseaux du Christ. La marche d'une armée, même de l'infanterie, dans cette région, ne peut être que très lente. Pour vaincre la résistance boche dans cette ville, il ne serait point surprenant qu'il faille tout au moins l'esquisse d'une manœuvre d'encerclement, c'est-à-dire que les troupes anglaises débordassent plus complètement vers l'est, jusqu'à Cartigny par exemple, vers le nord également où se trouve le fameux Mont Saint-Quentin. Si précieuse que soit la situation de Péronne, il pourrait donc se faire que sa chute fût encore une question de quelques jours.

La chute de Comblès, cependant, aidera nos alliés. Elle leur permet en effet de tourner le Mont Saint-Quentin par le nord, de le comprendre dans la position de Péronne même dont l'investissement aurait lieu non point par l'encerclement de ses murailles, mais par les routes de Comblès, Bouchavennes, Moislains et Templeux-la-Fosse. Attendons avec patience.

Au nord de Bapaume, l'occupation de Bullecourt met les Anglais à 12 kilomètres de Marquion, à 4 kilomètres N.-O. de Quéant, où le Boche a accumulé des forces inouïes en vue de la défense de Cambrai. L'attaque déclenchée ce matin même entre les routes de Heudecourt et d'Arras à Cambrai pourrait bien raccourcir toutes ces distances. Il

Communiqué officiel français

1.489^e jour de la guerre

PARIS, 30 août. — Communiqué officiel de l'après-midi :

Sur la Somme et dans la région du canal du Nord, aucun changement pendant la nuit.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques ennemies à l'est de Pasly et maintenu nos gains.

Sur la Vesle et en Champagne, des coups de main ennemis n'ont obtenu aucun résultat. Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

LONDRES, 30 août. — Communiqué britannique de l'après-midi :

Malgré la destruction des ponts, NOS AVANT-GARDES ONT FRANCHI LA SOMME AU SUD ET A L'OUEST DE PERONNE.

NOUS AVONS PRIS CLERY-SUR-SOMME ET COMBLÈS.

Dans ce seul secteur, nous avons capturé hier plus de 200 PRISONNIERS ET QUELQUES CANNONS.

Au nord de Bapaume, DES TROUPES DE LONDRES ET DU WEST-LANCAIRE ONT RÉALISÉ hier après-midi, DES PROGRES IMPORTANTS.

A l'est de la Sensée, elles ont occupé, après un dur combat, Bullecourt et Hen-decourt-lez-Cagnicourt, ainsi que le puissant système de tranchées protégeant ces villages.

UNE ATTAQUE DECLENCHEE de bonne heure, CE MATIN, par des troupes canadiennes, ENTRE LES ROUTES DE HENDECOURT ET D'ARRAS A CAMBRAI, SE DEVELOPPE FAVORABLEMENT.

De part et d'autre de la Scarpe, DES DIVISIONS ANGLAISES ET ECOSSAISES ont continué leur avance hier après-midi et ONT RÉALISÉ UN GAIN APPRECIABLE DE TERRAIN dans la direction d'Eterpigny, Hamblain-les-Près et Plouain.

NOUS TENONS LE VILLAGE DE REMY.

Un certain nombre de prisonniers ont été capturés dans ces opérations. DANS LES VALLEES DE LA LAWE ET DE LA LYS, nos troupes ont continué à progresser.

Autour de Péronne

FRONT BRITANNIQUE, 30 août. — Hier, par l'occupation de Barieux, l'aile droite britannique faisait face à midi à Péronne où nous allons peut-être voir se dessiner une manœuvre analogue à celle qui vient de causer la chute de Bapaume. Seulement à Péronne, la situation se complique de la présence de la

Les Français chassent le Boche à l'est du canal du Nord

Les Anglais reprennent la ville de Bailleul

Des prix-limites pour le beurre et le fromage

PARIS, 30 août. — Le Journal Officiel publiera demain un décret réglementant la vente du lait et des produits dérivés du lait. Cette mesure complète celle qu'avait déjà prise M. Boret pour imposer aux industries de transformation du lait une déclaration permettant le contingentement de leur production. Elle s'inspire également du souci de réserver à la consommation en nature du lait, surtout pendant la période d'hiver, les plus grandes quantités possibles de cet aliment de première nécessité, particulièrement indispensable aux enfants, aux malades et aux vieillards.

M. Samuel Gompers, président de la C.G.T. américaine, est arrivé à Londres

M. Samuel Gompers, président de la Confédération américaine du travail, est arrivé à Londres mercredi. La mission qu'il dirige se rendra ensuite en France et en Italie. Elle apporte un message de bienveillance, de coopération et de résolution guerrière à l'adresse des trois pays alliés. Elle est déterminée à appuyer les grandes démocraties européennes dans leur lutte pour obtenir une paix fondée sur la justice et la liberté.

IL FAUT SUIVRE ATTENTIVEMENT SON ACTION

M. Samuel Gompers, président de la Confédération américaine du travail, est arrivé à Londres mercredi. La mission qu'il dirige se rendra ensuite en France et en Italie. Elle apporte un message de bienveillance, de coopération et de résolution guerrière à l'adresse des trois pays alliés. Elle est déterminée à appuyer les grandes démocraties européennes dans leur lutte pour obtenir une paix fondée sur la justice et la liberté.

Le troisième emprunt de la Liberté

WASHINGTON, 30 août. — La campagne pour le 3^e emprunt de la Liberté commencera en septembre et durera trois semaines. Le montant en est fixé à 30 milliards, mais on s'attend à ce que le total dépasse de beaucoup ce chiffre.

La grippe sévit

GANNAT, 30 août. — On signale qu'au village de Santes, commune d'Échassières, vingt personnes sur une quarantaine formant la population, ont été malades en même temps de la grippe espagnole. Quatre sont mortes. Quelques cas ont été constatés à Louroux de Bouble.

Deux particularismes

Dans notre article du 26 intitulé « Deux particularismes », nous avons émis un doute sur l'origine bretonne de M. Olivier Guicheneux, rédacteur au Rappel. Notre confrère nous écrit qu'il appartient à une famille morbihannaise et que lui-même est né à Port-Louis, près Lorient. Dont acte.

grande partie de ce front et l'ennemi a mené de nombreuses contre-attaques.

NOS TROUPES SONT ENTRÉES DANS RIENCOURT-LES-BAPAUME et dans BANGOURT où elles se sont battues avec acharnement pendant toute la journée. ELLES ONT PRIS FREMICOURT ET VAUX-VRAUCOURT fait un certain nombre de prisonniers et ATTEINT LES LISIÈRES À L'OUEST DE BEUGNY.

ELLES ONT PRIS HAUCOURT et fait plusieurs centaines de prisonniers.

SUR LA LYS, L'ENNEMI A CONTINUÉ SON REPLI, serré de près par nos troupes. BAILLEUL EST DE NOUVEAU ENTRE NOS MAINS.

L'AVIATION BRITANNIQUE

Pendant la journée du 29 août, onze appareils ennemis ont été abattus et dix contrainsts d'atterrir désarmés.

Américain

PARIS, 30 août. — Communiqué officiel américain de 21 heures :

DANS LES VOSGES, de forts détachements qui avançaient vers nos lignes et cherchaient à effectuer des coups de main sous le couvert d'un feu d'artillerie, ONT ÉTÉ REJETÉS SANS OBTENIR AUCUN RESULTAT.

ON PEUT BIEN AUGURER D'UN AVENIR IMMEDIAT

PARIS, 31 août. — Le correspondant de l'Agence Havas au front français télégraphie :

APRES LA PRISE DE COMBLES

LONDRES, 30 août. — Le correspondant Reuter près l'armée britannique télégraphie le 30 :

La ligne Hindenburg

PARIS, 30 août. — C'est dans nos lignes le front de l'Ailette qui est le plus voisin de la ligne Hindenburg, où il s'agit de conduire l'ennemi, dans l'état de désorganisation le plus possible comparable au désarroi, car la conquête de cette ligne ne se fera pas aussi rapidement que certains semblent le croire.

Anglais

LONDRES, 30 août. — Communiqué britannique de 23 heures :

Les vendanges dans la région de l'Ouest

PARIS, 30 août. — Une circulaire du Ministère de la Guerre relative aux détachements à fournir à la viticulture fixe ainsi qu'il suit l'époque et la durée approximative des vendanges pour chaque région :

au nord de la même localité, vers Marais-Cissandre. Le village de Champs, défendu par la Garde, fut lui-même pris après un combat acharné et en fin de journée l'ennemi était rejeté vers la basse forêt de Coucy, dont nous tenons les lisières sud-ouest.

Ils sont fiers de leur retraite

BALE, 30 août. — La « Gazette de Francfort » écrit ce matin : « L'offensive alliée a porté le trouble dans nos plans, mais ce qui nous permet de porter haut la tête, c'est la manière dont la retraite a été exécutée. »

L'Allemagne et la Pologne

Foch est décidément le meilleur diplomate. Lisez ceci : « BALE, 30 août. — Suivant la National Zeitung, l'Allemagne semble prête à faire de la Pologne de plus grandes concessions qu'elle n'a consenties jusqu'à présent, car sa situation s'est notablement modifiée. Les changements survenus sur le front occidental obligent le haut commandement allemand à arranger les choses à l'est de telle façon qu'elles absorbent le moins de troupes possible. »

Congrès des Polonais d'Amérique

WASHINGTON, 29 août. — Un congrès national polonais s'est ouvert aujourd'hui à Detroit. Plus de 1.600 délégués, représentant 4 millions de Polonais résidant aux États-Unis, étaient présents. Il a été donné lecture du message suivant reçu du président Wilson : « Je vous envoie mes salutations cordiales et je vous exprime l'espoir que, je pense, est partagé par toutes les nations libres : la terre polonaise sera restituée à son propre peuple. »

Le troisième emprunt de la Liberté

WASHINGTON, 30 août. — Le Sénat a adopté le budget complémentaire pour l'agriculture, avec un amendement interdisant à partir du 30 juin 1919 jusqu'à la fin de la mobilisation de l'armée américaine, la vente de boissons alcooliques, des vins, de bière excepté pour l'exportation.

La grippe sévit

GANNAT, 30 août. — On signale qu'au village de Santes, commune d'Échassières, vingt personnes sur une quarantaine formant la population, ont été malades en même temps de la grippe espagnole. Quatre sont mortes. Quelques cas ont été constatés à Louroux de Bouble.

Deux particularismes

Dans notre article du 26 intitulé « Deux particularismes », nous avons émis un doute sur l'origine bretonne de M. Olivier Guicheneux, rédacteur au Rappel. Notre confrère nous écrit qu'il appartient à une famille morbihannaise et que lui-même est né à Port-Louis, près Lorient. Dont acte.

grande partie de ce front et l'ennemi a mené de nombreuses contre-attaques.

NOS TROUPES SONT ENTRÉES DANS RIENCOURT-LES-BAPAUME et dans BANGOURT où elles se sont battues avec acharnement pendant toute la journée. ELLES ONT PRIS FREMICOURT ET VAUX-VRAUCOURT fait un certain nombre de prisonniers et ATTEINT LES LISIÈRES À L'OUEST DE BEUGNY.

ELLES ONT PRIS HAUCOURT et fait plusieurs centaines de prisonniers.

SUR LA LYS, L'ENNEMI A CONTINUÉ SON REPLI, serré de près par nos troupes. BAILLEUL EST DE NOUVEAU ENTRE NOS MAINS.

L'AVIATION BRITANNIQUE

Pendant la journée du 29 août, onze appareils ennemis ont été abattus et dix contrainsts d'atterrir désarmés.

Américain

PARIS, 30 août. — Communiqué officiel américain de 21 heures :

DANS LES VOSGES, de forts détachements qui avançaient vers nos lignes et cherchaient à effectuer des coups de main sous le couvert d'un feu d'artillerie, ONT ÉTÉ REJETÉS SANS OBTENIR AUCUN RESULTAT.

ON PEUT BIEN AUGURER D'UN AVENIR IMMEDIAT

PARIS, 31 août. — Le correspondant de l'Agence Havas au front français télégraphie :

APRES LA PRISE DE COMBLES

LONDRES, 30 août. — Le correspondant Reuter près l'armée britannique télégraphie le 30 :

La ligne Hindenburg

PARIS, 30 août. — C'est dans nos lignes le front de l'Ailette qui est le plus voisin de la ligne Hindenburg, où il s'agit de conduire l'ennemi, dans l'état de désorganisation le plus possible comparable au désarroi, car la conquête de cette ligne ne se fera pas aussi rapidement que certains semblent le croire.

Anglais

LONDRES, 30 août. — Communiqué britannique de 23 heures :

Les vendanges dans la région de l'Ouest

PARIS, 30 août. — Une circulaire du Ministère de la Guerre relative aux détachements à fournir à la viticulture fixe ainsi qu'il suit l'époque et la durée approximative des vendanges pour chaque région :

Le hérosisme des Ecossais excite l'admiration des Français

LONDRES, 30 août. — M. Beach Thomas, correspondant du « Daily Mail », aux armées britanniques écrit :

Nouvel hommage des Anglais aux armées françaises

LONDRES, 30 août. — Un correspondant parlant de l'avance des Français écrit :

L'Espagne et les Etats-Unis

MADRID, 30 août. — « El Mundo » annonce que les négociations relatives à la conclusion d'une convention commerciale entre l'Espagne et les Etats-Unis, ont abouti à un accord complet et que la convention entrera immédiatement en vigueur.

Le ministre des Affaires Etrangères recommande le calme

MADRID, 30 août. — Le ministre des affaires étrangères parlant aux journalistes de la situation de l'Espagne, a déclaré :

La classe 20 et le brevet de capacité

PARIS, 31 août. — Le « Journal Officiel » publie ce matin une circulaire autorisant les jeunes gens de la classe 1920, qui ne remplissent pas les conditions prévues par le décret du 20 juillet 1920, à se présenter à la session de 1918, des brevets de capacité de l'enseignement primaire.

Le roi de Montenegro à Paris

PARIS, 30 août. — Le roi de Montenegro est arrivé ce soir à 21 heures à la gare d'Orsay, venant de Bordeaux.

L'affaire Caillaux

PARIS, 30 août. — Le capitaine Bouchardot qui a repris la direction de l'instruction contre M. Caillaux, a entendu longuement ce matin M. Vignelle, commissaire de police de la sûreté générale, qui a eu l'occasion d'effectuer plusieurs voyages à l'étranger et qui a rapporté des renseignements intéressants l'enquête en cours.

Les vendanges dans la région de l'Ouest

PARIS, 30 août. — Une circulaire du Ministère de la Guerre relative aux détachements à fournir à la viticulture fixe ainsi qu'il suit l'époque et la durée approximative des vendanges pour chaque région :